

ÉTUDE DES MONUMENTS DU MASSIF DE KARNAK.

RÉSUMÉ DU COURS DU COLLÈGE DE FRANCE, PROFESSÉ PAR M. LE VICOMTE E. DE ROUGÉ

(ANNÉE 1872),

RÉDIGÉ PAR M. JACQUES DE ROUGÉ.

CINQUIÈME ARTICLE.

Revenons maintenant à l'étude spéciale des monuments de *Karnak* : la discussion précédente sur les fêtes d'Amon nous permettra de mieux comprendre certains détails, qu'il nous suffira de signaler sans nous y arrêter.

Le grand temple de *Karnak* se caractérise, comme nous l'avons dit, par l'unité et la régularité de son plan : toutefois quelques détails, qui sortent des habitudes des temples égyptiens, doivent être remarqués. C'est, en premier lieu, la singulière disposition du sanctuaire; nous avons essayé plus haut d'en rechercher les causes. Mais il y a autre chose d'anomal dans le plan de *Karnak*. Le plan habituel des temples égyptiens se compose d'abord du sanctuaire, noyau de la construction, autour duquel pivotent les petites chapelles destinées à des dévotions particulières, si l'on peut s'exprimer ainsi; viennent ensuite des bâtiments accessoires, destinés aux usages secondaires du culte, tels que magasins et sorte de sacristies; cet ensemble de pièces comprenait la portion située derrière le sanctuaire. En avant se développait un système plus ou moins grand de salles, appelées *hypostyles* par Champollion. Ces salles étaient elles-mêmes quelquefois séparées du sanctuaire par de petites cours intérieures, destinées sans doute à donner du jour tant à la première salle hypostyle qu'à l'entrée du sanctuaire. A *Karnak* on retrouve cette disposition générale : le sanctuaire est entouré de petites chambres, et une seconde enceinte de dégagements se reconnaît encore. Devant le sanctuaire il y avait une petite cour, à droite et à gauche de laquelle se trouvaient deux petites salles hypostyles; puis, de cette cour, on pénétrait dans deux salles hypostyles qui se succédaient l'une à l'autre. Enfin venait une cour fermée par des pylônes : là s'élevaient les magnifiques obélisques de la régente *Hatsépu*. Ainsi cette portion du grand temple, qui se composait du sanctuaire et de ses accessoires, précédé de deux salles hypostyles et de cours fermées par des pylônes, semblait former un ensemble complet; c'est là, en effet, que s'arrête le plan et l'œuvre des *Tahutmes*. Tout au plus peut-on supposer qu'en avant, c'est-à-dire à la place de la grande salle hypostyle actuelle, il y avait une cour d'honneur fermée par des pylônes; ce qui pourrait donner quelque probabilité à cette hypothèse, c'est que quelques débris au nom de *Tahutmes* ont été retrouvés dans les pylônes d'entrée de la grande salle hypostyle; toutefois cette partie a été tant de fois remaniée, qu'il serait difficile de produire une affirmation précise. Mais ce qui caractérise le temple de *Karnak*, c'est qu'à la suite de cette œuvre des *Tahutmes*, qui semblait faire un temple complet, on trouve le plan nouveau de la *xix^e* dynastie, c'est-à-dire la grande salle hypostyle et ses accessoires. Cette nouvelle construction nécessitait une cour d'honneur, qui fut en effet construite en avant, et dans laquelle se voient de nombreux bâtiments d'une époque postérieure; cette cour était elle-même précédée par deux énormes pylônes, dont une partie fut ornée par les Ptolémées et l'autre resta sans décorations.

Il faut donc faire une division bien nette dans l'ensemble du plan de *Karnak*; ceci n'a pas été assez remarqué, et sert à expliquer l'anomalie apparente du plan général. Le premier massif se subdivise lui-même en deux parties distinctes, quoique le plan ait dû être conçu d'un seul jet; en effet, le sanctuaire, qui devait toujours être construit le premier, n'est que de *Tahutmes III*, tandis que les deux salles qui le précèdent sont de *Tahutmes I*. On ne peut penser que ce dernier prince ait fait les deux cours en avant du sanctuaire d'*Osortasen*, qui devait être plus loin dans le fond, sans se préoccuper de l'espace qui les séparait; il est donc probable que *Tahutmes III* a seulement modifié ce qui existait déjà. On trouve, en effet, dans les appartements qui entourent le sanctuaire de granit, quelques fragments qui remontent à Aménophis I. Ces constructions ont-elles été exécutées en vertu d'un plan primitif de la vi^e dynastie ou d'un nouveau conçu par *Tahutmes*, c'est ce qu'il est difficile de décider.

Dans l'étude de ces diverses portions, nous suivrons l'ordre historique; ce qui nous mène à examiner d'abord les deux cours et les salles qui précèdent immédiatement le sanctuaire de granit. Les plans du temple de *Karnak*, publiés jusqu'ici, sont fautifs ou incomplets dans cette partie; jusqu'aux fouilles entreprises par M. Mariette, tout ce qui avoisine le sanctuaire n'était qu'un amas de décombres, où il était véritablement impossible de se reconnaître. Pour le sanctuaire et les pièces qui l'entourent, on a aujourd'hui le petit plan publié par M. Mariette⁽¹⁾; mais pour les salles qui précèdent nous n'avons encore rien d'exact. Dans les plans que l'on possède, ces pièces semblent régulièrement disposées, tandis qu'en réalité cet ensemble est beaucoup plus compliqué. Il sera donc difficile quelquefois d'indiquer exactement la situation des textes et des tableaux que nous étudierons dans cette partie du temple.

Nous commencerons par ce que Champollion a appelé la deuxième cour, c'est celle qui vient immédiatement après la grande salle hypostyle, par laquelle nous supposons faire notre entrée. Tout est ici en masse l'œuvre de *Tahutmes I*; ses cartouches se voient sur le massif de l'est; dans celui de l'ouest, la décoration, laissée inachevée, fut complétée par les Ramsès.

Sur la droite, c'est-à-dire au sud, la façade intérieure du pylône est éboulée: dans le bas il y a les restes d'une inscription qui contenait les annales du règne d'Aménophis III, autant qu'on peut en juger par les bouts de lignes qui subsistent et qui suffisent pour exciter nos regrets. Les fouilles entreprises à cet endroit par M. Mariette ont produit un résultat heureux. Champollion n'avait pas pu voir à qui appartenait cette inscription; aujourd'hui on aperçoit l'enseigne et le cartouche d'Aménophis III. Cette inscription⁽²⁾ est d'ordre rétrograde, ce qui se rencontre souvent à *Karnak*. On y voit d'abord une énumération de quantités considérables de métaux précieux⁽³⁾. Puis le texte dit que: «le roi a fait la porte pour son père Amon,» c'est évidemment celle qui est près de l'inscription et qui mène au massif du sud; les battants étaient en cèdre. A la ligne suivante, on lit: «planté de toutes sortes de bons arbres d'agréable «odeur;» il en résulte qu'il y avait là un jardin sacré. Plus loin: «C'est ce que lui a fait son «fils *χaā en mā*,» c'est le nom d'enseigne d'Aménophis III. Puis vient une énumération de butin: «du *mafek*, du *χenti*, 6823 *ten*. Il a consacré des offrandes.» Apparaît ensuite une expédition: «Les rebelles, comme un lion furieux à leur poursuite (Thèbes) demeure de la «première fois son séjour préféré où il se repose... Il m'y a donné l'existence, j'y ai passé «ma jeunesse, j'ai grandi dans sa demeure... Il l'a formé comme son fils, comblé de ses «perfections... (fils) pieux qui accomplit tous leurs désirs, pour faire briller l'Égypte

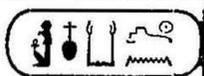
⁽¹⁾ *Revue archéologique*, année 1860, pl. XXI.

⁽²⁾ Elle a été publiée par M. Duemichen, *Historische Inschriften*, pl. XXXIX.

⁽³⁾ Il faut remarquer que déjà, à cette époque, les fractions $\frac{1}{2}$, pour $\frac{1}{2}$, et $\frac{2}{3}$, pour $\frac{2}{3}$, étaient employées.

« comme au commencement par des conseils de justice. . . . comme *Thoth* il prend les deux « régions dans sa balance. Il n'y a pas de rebelles. Ses victoires égalent la gloire du fils de « *Nut*. . . . Dans son corps il est l'image de *Ra*, c'est son émanation divine. . . . Il sonde « les entrailles; il connaît le fond des cœurs! Sa présence amène le malfaiteur à la terreur; « les souffles de la vie sont sur sa bouche. . . . Il voit la lumière à son apparition (pour qu'il « en brille à jamais?). Il aime les actes de justice; il se délecte aux desseins (de la vérité). . . « Il n'a pas son second; gardien excellent, vaillant sur tous les hommes; remettant toutes leurs « actions à leur place. . . Il étend ses pas; c'est un astre d'or! Il étincelle sur son char. Archer « victorieux, il lance ses traits sur. . . . se plaisant aux victoires, c'est le guide de ses soldats: « le premier dans les nombres infinis; il applique son cœur à. . . . Il fait la lumière pour « tous les hommes, qui prospèrent en voyant son éclat. . . . Il l'a choisi, il l'a distingué « parmi les multitudes pour diriger les *Rekhis* à jamais. Dans ses perfections, comme celui qui « l'a créé; les cœurs tressaillent de joie dans le sein (des hommes). . . . Le mainteneur des « lois, celui qui donne le repos aux deux régions, l'Horus vainqueur, grand par le glaive, qui « a frappé les Asiatiques, le roi de la haute et de la basse Égypte *Ra-neb-ma*. . . . »

La décoration de la façade parallèle de l'autre pylône, également éboulé, est encore due à Aménophis III. On y voit des tableaux représentant des barques sacrées de grande dimension: une d'entre elles, en effet, a près de 15 mètres de longueur sur le monument. Sur la barque royale, conduite par trente rameurs, apparaît le cartouche d'Aménophis III, il est lui-même debout devant la cabine; une corde de cette barque remorque celle d'Amon. Le roi remplit ici le rôle symbolique de , *stau*, remorqueur, dont les chacals et quelques astres sont chargés dans le ciel pour la barque du soleil. Aux deux extrémités de la barque d'Amon sont des têtes de béliers, puis un sphinx debout et un autel chargé d'offrandes. Le roi se retrouve là encensant le dieu. Sur le soubassement du naos de la barque divine on distingue des Nils faisant leurs offrandes; tout le corps de la barque est lui-même décoré de bas-reliefs. Le roi se voit encore à l'arrière et pousse lui-même la barque du dieu. Nous nous sommes arrêté aux détails de cette représentation, parce que nous avons là évidemment un modèle de l'ornementation des barques sacrées, et qu'elle nous offre un trait plus particulier à cette époque dans ces services que le roi rend directement à la divinité.

Près de la porte d'Aménophis III se trouve un pan de muraille qui a été refait et restauré par Ramsès IX  *Ra-nefer-ka-sotep-en-ra*. Enfin un autre jambage de porte et un petit couloir ont été refaits par Ramsès II, avec des remaniements postérieurs.

Si nous nous transportons de l'autre côté, c'est-à-dire au nord, les portes n'existent plus, il ne reste que des décombres. Dans cette cour se trouvent les deux obélisques, qui sont certainement les plus beaux qui existent; un seul est aujourd'hui debout; leur gravure est sans contredit ce qu'il y a de plus parfait dans l'art égyptien; ils datent de *Tahutmes I*, qui y avait fait graver une colonne d'hieroglyphes. Mais, suivant la déplorable habitude des pharaons, ses successeurs ont voulu mettre leurs noms sur ces beaux monuments; aussi voit-on sur les côtés non-seulement des légendes postérieures, mais encore sur ces légendes des surcharges des Ramsès successifs. Outre ces surcharges on rencontre sur cet obélisque un travail du grand Ramsès; il a fait mettre sur la base des bas-reliefs qui le représentent faisant des offrandes à Amon-Ra.

Le second obélisque, qui est à terre, porte également les légendes de *Tahutmes I*⁽¹⁾. Il faut

⁽¹⁾ Cet obélisque a été malheureusement exploité pour faire des meules!

remarquer le poli merveilleux des hiéroglyphes gravés sur ces monuments; ce travail se distingue bien vite des gravures postérieures.

L'inscription de la face orientale du premier obélisque relate que *Tahutmes I* a élevé « les deux obélisques devant la double porte; » c'est là qu'ils sont réellement aujourd'hui. Nous savons, par l'ensemble des constructions égyptiennes, que les obélisques sont toujours par couples devant la porte des temples; c'était le dernier ornement que l'on y plaçait, et généralement ils étaient destinés à recevoir la dédicace. La place que ces deux obélisques occupent dans le temple de Karnak fortifie ce que nous avons dit du premier plan conçu par *Tahutmes I*⁽¹⁾.

Sur les quatre faces on aperçoit les usurpations successives des Ramsès. Ici se présente naturellement un problème qui n'est pas encore parfaitement élucidé, c'est l'ordre de succession des Ramsès, fils de Ramsès III. Ce prince eut quatre fils, que nous retrouvons sur les listes d'enfants royaux dans l'ordre de leurs naissances; il semblerait que par là on dût avoir leur ordre régulier d'accession au trône, et cependant, probablement par suite de révolutions intérieures encore inexplicables, on rencontre des usurpations de noms et des surcharges difficiles à comprendre. Les surcharges se faisaient alors en remplissant de stuc le cartouche du prince que l'on voulait remplacer, et le nom nouveau était gravé sur la matière rapportée. Aujourd'hui le stuc est tombé, et il ne reste de la surcharge que les traits de burin plus profonds qui ont pénétré jusqu'à la pierre en traversant le stuc, sans toutefois détruire le cartouche primitif. Ceci explique pourquoi des surcharges peuvent être appréciées différemment; il faut, en effet, les reconstituer à l'aide de traces nécessairement incomplètes.

Le cartouche du Ramsès qui ajoute à son nom la qualification de 𓂏 , *ma-ti*, a été apprécié par M. Lepsius⁽²⁾ comme appartenant au fils aîné de Ramsès III, qui aurait eu en quelque sorte une seconde manière d'écrire son nom. Champollion, au contraire, avait supposé que Ramsès *ma-ti* était un Pharaon postérieur. En tout cas le fils aîné de Ramsès III est connu sous le nom de Ramsès 𓂏 ou 𓂏 , *hek-ma*. Il faut remarquer, en effet, que tout le reste de la légende, nom d'enseigne, prénom royal, est le même pour Ramsès *hek-ma* et Ramsès *ma-ti*; c'est ce qui a porté M. Lepsius à dire que ce sont deux noms du même souverain.

Sur l'obélisque de Karnak, Ramsès *ma-ti* apparaît avec un autre Ramsès, dont le prénom royal est 𓂏 , *Ra neb ma meriamen*, et qui est le troisième fils de Ramsès III. Champollion prétend que ce cartouche doit précéder celui de Ramsès *ma-ti*; M. Lepsius soutient le contraire; il est difficile de dire de quel côté est la vérité. Ce qui est certain en premier lieu, c'est que Ramsès *hek-ma* est bien Ramsès IV. Or il y a un autre Ramsès nommé *Amen her xopeš-f*, et dont le prénom royal est *Sexper en ra*⁽³⁾, qui paraît vers cette époque et qui n'existe pas dans la série monumentale des fils de Ramsès III. D'après M. Lepsius il aurait régné après Ramsès *hek-ma*, ce serait donc Ramsès V. Si cela est réel, il faudra supposer que le second fils de Ramsès III, étant trop jeune pour régner, quelque oncle aurait pris le pouvoir. Toujours est-il que son cartouche fut remplacé partout par le Ramsès qui le suivit. Si l'on adoptait, au contraire, les vues de Champollion, Ramsès *Amen her xopeš-f* aurait régné entre *hek-ma* et *ma-ti*, dont il avait fait deux princes distincts.

Ramsès VI, *Ra-neb-ma*, paraît avoir eu un règne assez long; à Bab-el-Moluk son tombeau est le plus développé de ceux que l'on connaisse, et nous savons que l'on peut rapporter la

¹ C'est sur cet obélisque que se rencontre la variante assez rare 𓂏 du titre d'Amon, *Ka mut-f*; elle réunit tout à la fois le symbolisme et le phonétique.

⁽²⁾ Lepsius, *Königsbuch*, n° 504 bis.

⁽³⁾ Lepsius, *Königsbuch*, n° 505.

grandeur des syringes à la longueur des règnes. Si réellement Ramsès *ma-ti* venait après *Amenher* $\chi opeš-f$, il y aurait là de grandes difficultés. On ne connaît que des dates récentes, l'an III et IV du règne de Ramsès *ma-ti*⁽¹⁾; de même on ne connaît que l'an III de Ramsès *hek-ma*. Jusqu'à présent il n'y a donc pas de preuves pour insérer, comme l'a fait Champollion, Ramsès VI entre *hek-ma* et *ma-ti*.

De tout ceci nous pouvons conclure que quatre des fils de Ramsès III avaient occupé le trône. M. Brugsch en a retrouvé un cinquième, dont le cartouche existe à Sakkarah, c'est Ramsès $\leftarrow \text{☉}$, *Meri-tum*; dans les listes monumentales il se retrouve comme le cinquième fils de Ramsès III.

L'obélisque qui est à terre n'a pas été autant surchargé; sur un des côtés on lit une colonne au nom de *Tahutmes III*, qui a évidemment fini ce monument, laissé inachevé par *Tahutmes I*.

Nous arrivons ensuite à la porte qui mène à la cour péristyle. Il faut remarquer que, dans les temples, certaines portes étaient accompagnées de petits avant-corps qui permettaient alors de former une sorte de salle, le papyrus Abbott indique, en effet, une des portes de Karnak comme l'endroit où siégeait le tribunal. Le plan de M. Lepsius indique en gros cette disposition. Le corps avancé, côté du sud, a été remanié à diverses époques; quant au gros œuvre il est évidemment de *Tahutmes I*, qui n'avait pas eu le temps d'en décorer toutes les surfaces. On y voit des bas-reliefs de *Tahutmes IV*, petit-fils de *Tahutmes III*; ce sont des scènes d'adoration.

Puis le roi *Sabacon*, qui, d'après l'inscription du montant de cette porte, l'avait trouvée en mauvais état, l'a fait restaurer à son tour. Le personnage de *Sabacon* (*Šabak-Meriamon*) est encore un peu mystérieux; nous savons par les monuments d'*Amneritis* que *Sabacon* était son frère, et qu'ils étaient tous les deux enfants de *Kašato*, qui prend le titre de roi et qu'ils venaient de Barkal⁽²⁾. Ils étaient, par conséquent, de la race des grands prêtres d'Amon, qui avaient émigré en Éthiopie et y avaient fondé un royaume; mais, d'un autre côté, leurs noms indiquent une origine éthiopienne; comment se reliaient-ils alors aux premiers souverains éthiopiens de race égyptienne? Les monuments de Barkal n'ont pas encore éclairci cette question, mais, par analogie, on peut affirmer qu'ils descendaient d'une façon quelconque, peut-être par les femmes, des grands prêtres d'Amon *Pinet'em*, *Pianxi*, etc., dont évidemment ils prétendaient tenir leurs droits au trône d'Égypte. *Šabak* prend pour prénom *Meriamon*, indiquant toujours par là son origine. Ces points de vue permettent d'apprécier mieux les invasions éthiopiennes, et servent à expliquer comment *Psammétique*, Libyen d'origine, ne put jamais triompher des résistances d'une partie de l'armée égyptienne, qui aima mieux quitter l'Égypte et se retirer au fond de l'Éthiopie que de le servir, ainsi que le raconte Hérodote et d'autres auteurs, et cela malgré les promesses de *Psammétique*. Ils devaient en effet considérer ce prince comme un usurpateur, et les rois éthiopiens, au contraire, comme représentant la descendance de l'ancienne race royale.

L'inscription de *Šabak*, sur la porte de *Karnak*, est frusée par le haut; voici ce que l'on peut encore en traduire⁽³⁾:

« Il a renouvelé la porte grande et précieuse : *Amon-ra seχem šefi*⁽⁴⁾. Il lui a fait un grand revêtement en or excellent, rapporté par la Majesté du roi de la haute et de la basse Égypte, « *Nefer-Ka-ra*, fils du soleil, *Šabak-Meriamon*, vivant à toujours, des conquêtes où l'a envoyé

⁽¹⁾ La stèle d'Abydos porte la date de l'an IV au cartouche de *Ma-ti*, avec le reste de la légende identique à celle de *Hek-ma*.

⁽²⁾ Voy. *Étude sur des monuments du règne de Tah-*

raka, *Mélanges d'Archéologie égyptienne*, t. I, p. 11.

⁽³⁾ Pour le texte, voy. Champollion, *Notices*, et Lepsius, *Denkm.* V, 1, b.

⁽⁴⁾ $\leftarrow \text{☉}$, c'est le nom de cette porte.

« son père Amon. (Il a fait) une salle couverte, grande, revêtue d'or excellent, les colonnes « ciselées en or, les parois inférieures en argent pur. C'est ce qu'a fait le vivificateur comme le « soleil éternel! »

Un autre tableau nous montre une nouvelle réparation de la même porte; le cartouche était difficile à voir, et Champollion avait cru y lire le nom de Menepthah, tandis que c'est celui d'Alexandre le Grand. L'inscription se traduit : « Le dieu bon, le seigneur des deux pays, « le roi de la haute et de la basse Égypte  a renouvelé cette grande porte Amon « *sechem sèfi* en pierre blanche et belle de grès, ornementée en or des pays étrangers. Le roi l'a « fait à cause de son grand amour pour Amon. »

Sur la partie avancée de cette même porte, mais à l'intérieur, se déroule une inscription de *Tahutmes III*, qui renouvelle le travail de *Tahutmes I*; voici ce qu'elle contient ⁽¹⁾ : « voulant honorer son père qui l'a mis sur son trône, il a élevé, il a agrandi son temple, dans lequel il apparaît dans *Apu*, comme monument du seigneur éternel comme résidence où il descend plus grande, plus considérable qu'elle n'était auparavant. Ses développements énormes atteignent le ciel; les deux pays sont pénétrés de ses rayonnements. *Amon-ra*, seigneur de Thèbes, se réjouit (en la voyant). . . . Ces beautés d'Amon, seigneur des dieux, Sa Majesté, son image. Il a fait toutes les bonnes actions qu'il aime; il l'a reconnu comme son vengeur; il a embelli sa demeure pour les siècles. . . . »

Le fils du soleil *Tahutmes-cha-chaou*, vivifiant en renouvelant. . . . »

Un peu plus loin vient une décoration faite par *Seti II*, avec tous ses titres; le roi est devant Amon et *Mut* ⁽²⁾. Cette paroi n'avait pas été décorée avant lui.

Nous arrivons au grand système des massifs qui formaient l'entrée de cette cour; aujourd'hui tout est éboulé. La partie de la porte qui touche à la cour péristyle n'a pas de décorations; peut-être a-t-elle été refaite postérieurement sans avoir été terminée. La première partie est décorée d'une série de tableaux aux noms de Ptolémée Évergète II et de Cléopâtre, qui ne présentent rien de bien intéressant.

On entre ensuite dans la cour péristyle, où l'on trouve les beaux obélisques de la reine *Ha-t-sèpu*; l'un des deux est encore debout. Les inscriptions constatent qu'ils ont été faits ensemble. La ligne médiale appartient à la reine *Hatšepu*; les lignes parallèles ont été gravées postérieurement, quelques-unes par *Tahutmes III*, c'est-à-dire de suite après *Hatšepu*; qui, du reste, en commença elle-même, ce qui prouve que, d'après le plan de la reine, il devait y avoir une ligne médiale d'hiéroglyphes, accompagnée de deux faces accessoires; la décoration semble être de la même main, et forme un tout harmonieux. Cet obélisque est le plus beau que l'on connaisse de couleur et de formes, il a malheureusement plusieurs portions assez endommagées.

Sur les quatre faces de la base de cet obélisque est gravée une inscription de la reine *Ha-t-sèpu* et dont voici la traduction ⁽³⁾ :

« L'Horus vivante ⁽⁴⁾, *User-Kau*, dame des diadèmes, abondamment dotée en années, Horus vainqueur, déesse des diadèmes, la reine de la haute et de la basse Égypte, *Ra-ma-ka*, fille du soleil, *Hatšepu*, aimée d'Amon, vivante à toujours; la fille d'Amon-Ra, résidant dans son

¹⁾ Cette inscription est détruite par le haut.

²⁾ Lepsius, *Denkm.* III, 303.

³⁾ Voy. Prisse, *Monuments*, pl. XVIII, et Champollion, *Notices*.

⁴⁾ *Face sud*. L'inscription présente un mélange de pronoms masculins et féminins qu'il est curieux de signaler.

« cœur, son unique, formée de lui, émanation lumineuse du seigneur universel, formée par
 « les esprits d'An. Sa beauté s'est emparée des deux régions, comme il a fait. Il l'a formée
 « pour élever ses diadèmes : elle est formée de formes comme celui qui forme⁽¹⁾, élevée de
 « diadèmes⁽²⁾ comme *Harmaxu*. Oeuf pur, sortie en lumière, allaitée par *Uer-t-heku*, dame des
 « couronnes, couronnée par Amon lui-même sur son trône dans *Anu-Res* (Hermonthis). Il l'a
 « choisie pour gouverner l'Égypte, pour donner la victoire aux hommes purs⁽³⁾. Horus, venge-
 « resse de son père, l'aînée du mari de sa mère, engendré par Ra pour faire une semence
 « éclatante sur la terre, pour donner le bonheur aux hommes. Son image vivante, la reine de
 « la haute et de la basse Égypte, *Ra-ma-ka*; l'or des rois, elle en a fait hommage à son père
 « Amon, seigneur des trônes du monde, résidant dans *Apu*. Elle lui a fait deux grands obé-
 « lisques de granit dur du midi; leur moitié supérieure est revêtue de l'or des chefs de toutes
 « les nations. On les aperçoit des deux côtés du fleuve, et les deux régions sont inondées de
 « leurs splendeurs. Le disque solaire brille sur leurs deux (sommets), comme lorsqu'il apparaît
 « à l'horizon du ciel. Elle les a faits avec un cœur plein d'amour pour son père *Amon*. — ⁽⁴⁾ Je
 « suis entré dans la voie où il m'a conduite au commencement; je me suis efforcée dans ses
 « esprits excellents; je ne me suis pas (arrêtée) dans ce que j'ai commencé pour lui! — ⁽⁵⁾ Ma
 « Majesté connaît sa divinité; j'ai donc agi conformément à ses ordres. Il m'a dirigée; ce n'est
 « pas ma parole qui a ordonné les travaux, je n'ai rien fait sans lui; c'est lui qui a donné les
 « règles, et ma science n'a été pour rien dans son temple. Je n'ai transgressé aucun de ses
 « commandements; mon cœur s'est rempli de la sagesse de mon père; je suis entrée dans ses
 « desseins; je n'ai rien négligé des choses du seigneur universel, au contraire, je m'y suis
 « appliquée, car je sais que Thèbes est le ciel sur la terre; c'est l'escalier auguste du commen-
 « cement du temps, c'est l'*ut'a* du seigneur universel, le siège de son cœur, qui renferme ses
 « splendeurs et réunit tous ceux qui l'accompagnent. Le roi lui-même⁽⁶⁾ dit (encore) : Je fais
 « connaître (ceci) aux hommes qui existeront dans les doubles périodes, à ceux qui visiteront
 « ce monument que j'ai fait pour mon père (qui voudront s'enquérir) et examineront ce qui
 « est ici. Moi qui me repose dans le palais, je me souviens de celui qui m'a créé; mon cœur
 « s'est empressé de lui faire exécuter ces deux obélisques dorés, dont le sommet pénètre le ciel.
 « dans la salle précieuse à colonnes, qui est entre les deux grands pylônes du roi, taureau vic-
 « torieux, roi de la haute et de la basse Égypte, *Ra-aa-χeperka*⁽⁷⁾, le véridique. Voici que je
 « me suis occupé de prendre. — ⁽⁸⁾ Qu'ils voient mes monuments dans le cours des
 « années et qu'ils s'entretiennent de mes actions; gardez-vous de dire, à leur sujet, je ne sais
 « pas, je ne sais pas! Ils ont été faits en couvrant la roche entière avec de l'or⁽⁹⁾. C'est ainsi
 « qu'ils ont été faits (j'en jure) par ma vie! par l'amour de *Ra*, par la faveur de mon père
 « Amon, qui rajeunit mes narines par le souffle de la vie! je porte la couronne blanche, je
 « suis couronné du diadème rouge; les deux Horus ont réuni pour moi leurs domaines. Je gou-
 « verne ce pays comme le fils d'Isis, je suis victorieux comme le fils de *Nu*. Le soleil se couche
 « dans le navire *At*, il réunit les deux déesses dans la barque sacrée *Tap*; la terre est stable.

(1) 

(2) 

(3) Les *Rexi-u*.

(4) Ici la reine prend la parole sans que rien l'annonce.

(5) Face ouest.

(6) Ici les pronoms sont au masculin.

(7) *Tahutmes I*.

(8) *Face nord*.

(9) On peut voir, par ce passage et d'autres, quel rôle jouait l'or dans l'ornementation du temple de *Karnak*.

« le ciel est en ordre. Il m'a accordé de rester pour les siècles, comme celui qui ne change pas ⁽¹⁾. Je me repose dans la vie comme *Atum*. Quant à moi, les deux obélisques ornés d'or « (sont offerts) à mon père Amon, dans le dessein de rendre mon nom stable et célèbre dans « ce temple jusqu'aux siècles et à l'éternité. Ils sont d'une seule pierre de granit, il n'y a ni « jointure, ni artifice en eux. Sa Majesté a commencé à y faire travailler en l'an xv, le premier *méxir*, ils ont été finis en l'an xvi, le dernier jour de *mésori* ⁽²⁾, ce qui fait sept mois depuis « qu'on a commencé dans la montagné. — ⁽³⁾ Je les lui ai consacrés dans le témoignage de « mon cœur, car c'est le roi de tous les dieux en qui j'ai foi. Je les lui ai fait couvrir d'or, « que j'ai placé sur la moitié de leur fût. Ce ne sont pas là les ordres d'un homme (mais) ma « bouche est parfaite dans tout ce qu'elle profère, je ne reviens pas sur ce que j'ai dit. Écoutez ! « j'ai fait mettre sur eux l'or jusqu'à l'extrémité ; je l'ai mesuré en lingots et en sacs ; c'est moi- « même qui en ai proclamé les quantités, afin que les deux pays entiers l'aperçoivent. L'igno- « rant le sait comme le savant. Personne, en entendant ceci, ne contredira ma parole, au con- « traire, on dira : elle a été établie comme véridique devant son père, et le dieu connaît mes « actions. Amon, seigneur des trônes du monde, m'a donné le gouvernement du pays noir et « du pays rouge, en récompense de ce que j'ai fait. Personne ne se soustrait à mon autorité « dans toutes les plaines ; toutes les nations me sont soumises. Il a reculé mes frontières jus- « qu'aux limites du ciel ; la zone parcourue par le soleil est à mon service, il la donne à celle « qui est à lui, il sait que je la lui consacre ; moi, qui suis sa fille et qui existe en vérité pour « l'honorer. C'est lui qui a commencé à (me favoriser?) devant mon père, plein d'une vie « stable et (pure?) sur le trône de l'Horus des vivants, comme le soleil à toujours. »

Quant aux inscriptions gravées sur l'obélisque lui-même ⁽⁴⁾, on lit sur la face du nord :

« L'Horus, la *User-kau*, seigneur des diadèmes, abondamment dotée d'années, l'Horus « vainqueur, la déesse des diadèmes, roi de la haute et de la basse Égypte, seigneur des deux « pays, *Ma-ka-ra* ; c'est son père Amon qui a fixé son nom royal de *Ma-ka-ra* sur l'arbre sacré ⁽⁵⁾. « Ses périodes sont des millions d'années d'une vie stable et forte, la fille de Ra *Hatšepu Num- « t-Amon*, aimée d'*Amon-Ra*, roi des dieux. Elle l'a fait à la première fois de la panégyrie *Sat*(?) ; « c'est ce qu'elle a fait, vivante à toujours. »

Sur la face de l'ouest on remarque les phrases suivantes :

« Elle a élevé les deux obélisques à la porte auguste *Amon uer šefi* ⁽⁶⁾. Décorés en or *sum* « abondamment ils brillent dans les deux plaines, comme le disque du soleil ⁽⁷⁾. Jamais on n'en « avait vu de semblables depuis le commencement du monde. »

Sur la face du sud :

« Émanation lumineuse d'Amon, qui l'a fait se lever en roi sur le trône d'Horus, dans le « sanctuaire vénéré du grand temple. Le cycle des grands dieux l'a nommée pour être la maît-

⁽¹⁾ *Osiris-Sahu*.

⁽²⁾ Il y a là un changement d'année, parce que les années du roi se comptaient depuis son *suten ša*, couronnement, et non à partir du 1^{er} *Thot*. Le même fait apparaît dans les annales de *Tahutmes III*. Lepsius, *Denkm.* III, 22, Champollion, pl. DCCCXII.

⁽³⁾ *Face est*.

⁽⁴⁾ Lepsius, *Denkm.* III, 22.

⁽⁵⁾ Ceci nous explique une scène des monuments,

où l'on voit le dieu traçant le nom du roi sur les feuilles du *perséa* ; on ne connaît pas le symbolisme de cette scène. Ordinairement c'est *Thot* qui écrit ce nom.

⁽⁶⁾  , c'est le nom de la porte, *Amon grand de la crainte*.

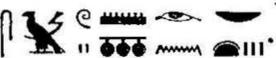
⁽⁷⁾ Les deux plaines  ; on est habitué à considérer ce groupe comme l'emblème de la haute et de la basse Égypte ; si l'on s'en rapporte à ce passage, ce serait plutôt les deux plaines séparées par le Nil.

« tresse de toute la zone du soleil; ils l'ont comblée d'une vie saine et de joie parmi les vivants, « la fille du soleil, etc. »

Sur la face de l'est :

« . . . L'aimée d'Amon-ra. Sa Majesté a fait établir le nom de son père sur ce monument, « qui a été placé lorsque le roi de la haute et de la basse Égypte, le seigneur des deux régions, « Ra-aa-*χeper-ka* (*Tahutmes I*) a adoré la majesté de ce dieu, lorsque la majesté de la reine a « élevé les deux grands obélisques à ce premier (*sep?*). Le seigneur des dieux (lui a) dit : Ton « père le roi Ra-aa-*χeper-ka* (*Tahutmes I*) a donné les plans pour établir les obélisques: c'est « ta majesté qui recommence les monuments; c'est ce qu'a fait la vivante à toujours. »

L'inscription de cette dernière face semblerait indiquer que *Tahutmes I* vivait encore, et que ce monument date du moment où il avait associé sa fille à la couronne; il y a cependant du doute, car les termes qui introduisent le nom de *Tahutmes* sont vagues, et on pourrait peut-être y voir une indication de sa mort. Mais la fin de l'inscription prouve que les quatre obélisques étaient bien dans le plan primitif de *Tahutmes I*.

Séti I a ajouté quelques décorations à cet obélisque, mais sans déranger l'ordre primitif d'ornementation. Il dit lui-même qu'il n'a fait qu'« embellir le monument fait pour le seigneur « des diadèmes : 

Le second obélisque est par terre et en morceaux. Le pyramidion est bien conservé: on y voit la reine devant Amon. Un des morceaux présente *Tahutmes I*, qualifié *Ma-*χeru**⁽¹⁾. Sur un autre fragment le dieu parlant à la reine de *Tahutmes I*, l'appelle : ton père, *atef-t*⁽²⁾.

COUR PÉRISTYLE⁽³⁾.

L'ornementation de cette cour se compose d'un rang de colonnes à seize pans, surmontées de l'abacus carré, auxquelles on a donné le nom de proto-doriques; sur le devant une rangée de statues osiriennes servait de cariatides. La décoration générale et le gros œuvre de la partie du nord sont évidemment de *Tahutmes I*, dont on voit partout les cartouches. Dans les entre-colonnements on s'aperçoit que *Tahutmes II* a continué ce travail. Sur la partie du sud, différents souvenirs de *Tahutmes I* apparaissent encore, mais il n'en avait pas achevé la décoration. Ainsi il y a encore là des traces d'une liste de prisonniers qui peut être de la xviii^e dynastie, et probablement d'*Aménophis II*, mais il n'y a pas de cartouches pour nous guider.

Parmi les piliers-cariatides on peut en remarquer deux magnifiquement décorés par *Tahutmes I* et *Tahutmes III*.

Sur une des colonnes se trouve une inscription remarquable, en trois lignes circulaires, au nom d'*Aménophis II*⁽⁴⁾, fils et successeur de *Tahutmes III*; en voici la traduction⁽⁵⁾ :

« L'Horus vivant, taureau victorieux; le grand par sa valeur, seigneur des diadèmes, le « maître des étendues, celui qui est apparu en roi à Thèbes, l'Horus vainqueur, qui a mis

⁽¹⁾ Lepsius, *Denk.* III. 24.

⁽²⁾ *Id. ibid.* III, 23.

⁽³⁾ Voy. le plan de M. Lepsius, en L et M.

⁽⁴⁾ Les inscriptions d'*Aménophis II* sont très-rares. Il y en a une en Nubie, qui relate un fait curieux: le roi avait fait pendre à *Semneh* des chefs asiatiques qu'il avait pris dans ses campagnes; on sait qu'il a été jusqu'à Ninive (cf. *Mélanges d'archéologie, etc.*

p. 46). — Une autre inscription du même prince se trouve au musée de Boulaq; elle prouve qu'*Aménophis II* était le fils de *Tahutmes III*. (Voy. Album photographique de la mission d'Égypte, de M. le vicomte de Rougé, n° 151.)

⁽⁵⁾ Cf. Duemichen, *Hist. Inschrif.* pl. XXXVIII b. Mais les lignes sont mal coupées dans cette copie, et il y a un assez grand nombre de fautes.

l'inscription de Canopus on sait, d'une façon certaine, que ces noms s'appliquent à la Syrie septentrionale. Le troisième peuple que nous voulons citer est , *Charabu*, $\chi\alpha\rho\alpha\beta\upsilon$, *Alep*; sous *Ramsès II*, cette même localité est écrite .

A l'extrémité sud la porte est encore d'*Aménophis II*, et, en remontant vers l'est, on rencontre une porte de *Séti II*. A la suite se trouvent les restes d'une statue colossale en albâtre de la reine *Ahmès-nofre-ari*; cette statue doit être très-ancienne, et appartenait au premier plan du temple, car elle est actuellement engagée dans le mur élevé lors de la restauration de *Séti II*. Les titres de cette princesse, sur cette statue, sont intéressants; les voici : , *épouse du roi, régente des deux pays*; , *l'héritière grande, la grande favorisée, la palme d'amour, l'épouse divine, l'épouse royale principale*.

Pour le côté nord nous n'avons pas encore de plan exact, qui serve à faire comprendre l'ensemble des chambres et couloirs. On retrouve là une rangée de colonnes proto-doriques, et de statues cariatides osiriennes comme de l'autre côté. On aperçoit encore une représentation d'un roi, dont le cartouche, très-abîmé, semble être celui de *Ramsès III*, qui est devant un *Amon* en albâtre; il est accompagné de la reine *Ahmes-nofre-ari*,  : il y a encore là un hommage ancien à cette reine, qui fut vénérée jusque sous la xx^e dynastie, sans que l'on sache au juste la raison de ce respect particulier. — Une petite salle nous offre les traces du cartouche de *Tahutmes III*, et plus loin se déroule une grande procession nautique de la même époque. A l'extrémité nord-est, le roi *Soter II* est en adoration devant *Amon*; c'est un saut de douze à quinze cents ans.

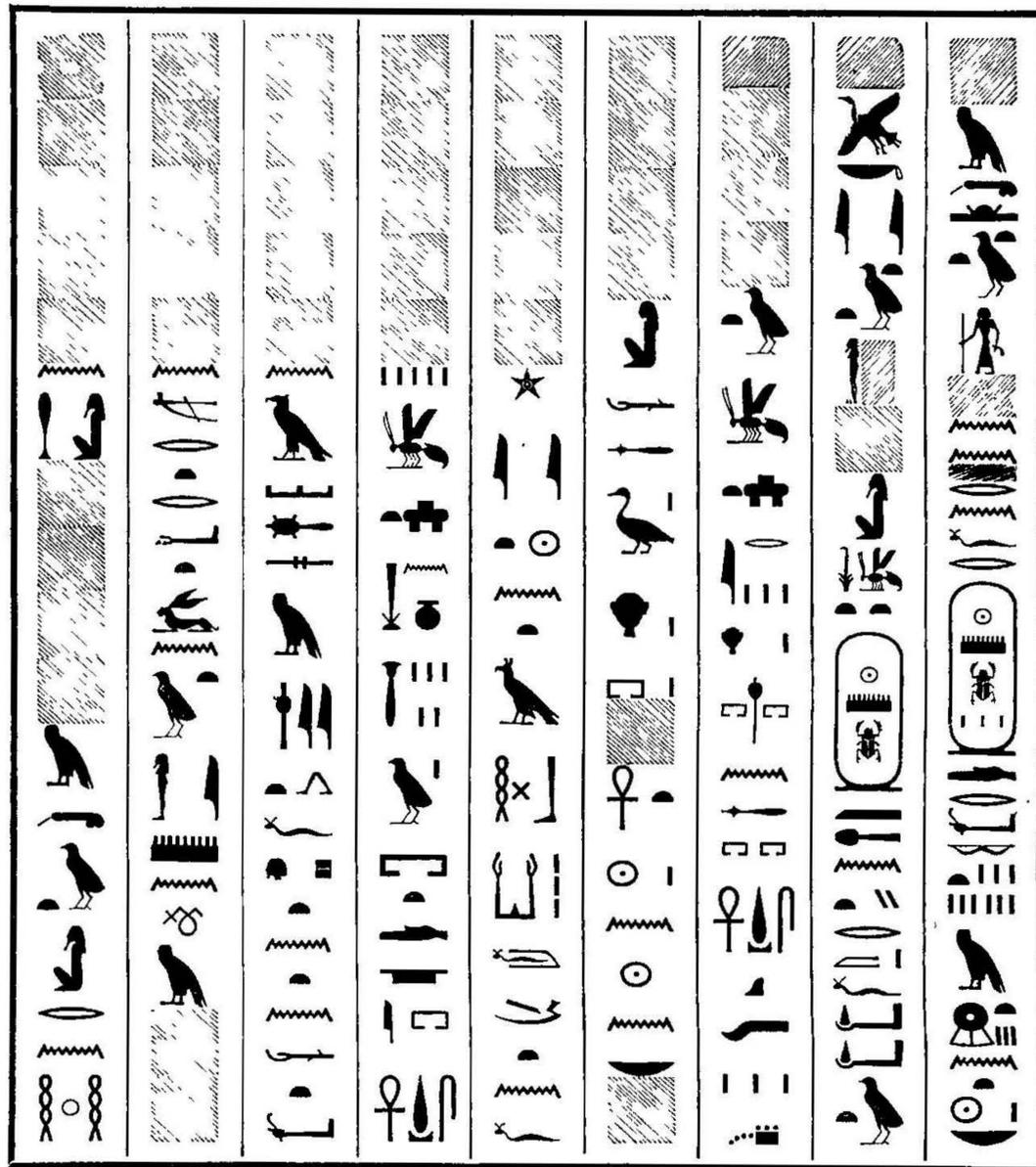
Sur les colonnes proto-doriques les principaux cartouches sont de *Tahutmes I*, qui avait eu le temps de les orner; les autres sont au nom de *Tahutmes III*. *Aménophis* les a évidemment trouvées terminées, c'est pourquoi il n'a travaillé que dans la partie du sud. La porte qui subsiste de ce même côté avait pour nom : , *seba aā Rā-men xeper āa āb*.

En tournant à droite on est ramené vers la chambre des peuples. Le nom de la porte qui mène dans cette direction est : , *La porte de Tahutmes III, qui a reçu les faveurs d'Amon*.

En sortant de la cour péristyle, à droite et à gauche entre les obélisques et la porte, il y avait une série de chambres et de couloirs, aujourd'hui complètement bouleversés, et qui se reliaient à la chambre des peuples. Dans l'une d'elles, du côté du midi, on peut lire les restes d'une grande inscription de *Ramsès II*, qui se vante d'avoir fait, dans cette partie du temple, de grandes réparations; c'est là un fait qu'il faut signaler, car comment expliquer qu'à cette époque des restaurations fussent déjà devenues nécessaires? Comment le monument des *Aménophis* et des *Tahutmes* était-il en ruines? Était-ce une conséquence des troubles religieux et civils qui avaient marqué la fin de la $xviii^e$ dynastie? Alors il faudrait supposer que *Séti*, en construisant toute la nouvelle partie du temple de Karnak, ne s'était pas préoccupé de cette restauration, dont il laissait ainsi le soin à son fils. Il y a là dans l'histoire du monument un point obscur, qu'un déblayement complet de cette partie du temple pourrait seul éclaircir. C'est, en effet, comme nous l'avons déjà fait remarquer, dans la portion qui se trouve entre le sanctuaire et la grande salle hypostyle que l'on rencontre un amoncellement de débris tel, qu'il est impossible de s'y reconnaître, si l'on ne parcourt pas cette partie un plan à la main.

En face se trouve une autre inscription, détruite par le haut, qui montre que *Tahutmes IV*

avait continué les travaux de ses prédécesseurs. L'ordre des colonnes est rétrograde, fait que nous avons déjà signalé pour plusieurs inscriptions de Karnak. Voici ce texte :



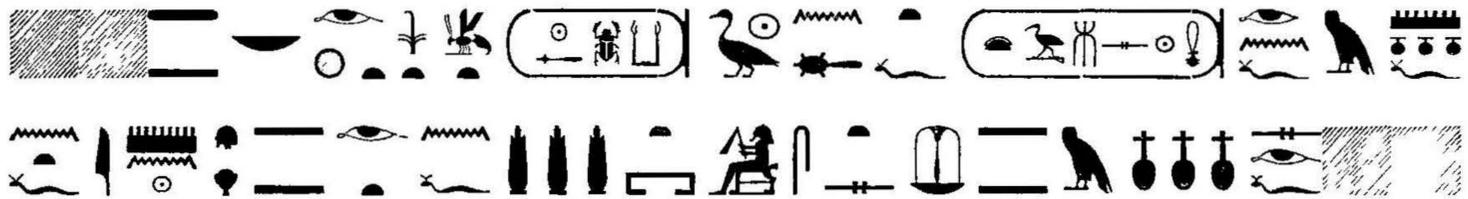
Cette inscription montre (l. 1) que *Tahutmes IV* vivant avait érigé sa statue à côté de celle de *Tahutmes III* défunt (lig. 2), et qu'il avait fondé des offrandes à ces deux statues, entre autre pour la fête de *Nahabkau* (lig. 5), qui apparaît en effet dans beaucoup de fondations en l'honneur des morts. Le reste du nom de peuple, au haut de la septième ligne, doit être la fin du mot *naharina*. *Tahutmes IV* se vanterait à son tour d'avoir été jusqu'en Mésopotamie; la domination égyptienne sur cette contrée a duré, en effet, jusqu'à la révolte générale qui s'est produite à l'occasion du schisme religieux d'*Aten-Ra*.

Nous pouvons signaler en passant une stèle de grès de *Tahutmes III*, représentant le roi devant Amon, et en face une autre pareille, mais restaurée par *Séti II*; puis une colonne proto-dorique, reste d'un temple plus ancien, puisqu'elle est prise dans la maçonnerie de la chambre des peuples construite par *Tahutmes III*. Enfin on traverse une porte de grès au nom de *Tahutmes III*. Champollion, dans ses notices, remarque qu'elle est d'un travail qui manque de finesse; il a raison, car c'est évidemment un travail ptolémaïque.

CHAMBRE DES PEUPLES.

Vous arrivons maintenant à la chambre des peuples, dont le déblayement est dû aux fouilles de M. Mariette.

Cette salle ne semble pas se relier au plan général de *Tahutmes I* et de *Tahutmes III*. En effet, la colonne proto-dorique dont nous venons de parler, et qui est engagée dans la maçonnerie de la chambre des peuples de *Tahutmes III*, porte sur une de ses faces l'inscription suivante ⁽¹⁾ :



« *Tahutmes I* l'a fait en l'honneur de son père *Amon-Ra*, seigneur des deux régions, seigneur absolu; il lui a fait une salle à colonnes précieuses, qui réjouit l'Égypte par sa beauté. »

On voit que cette colonne porte la mention spéciale de la dédicace d'une salle hypostyle: tout cet ensemble a donc été modifié par *Tahutmes III*, lorsqu'il construisit la salle des peuples, il y avait auparavant une salle unique sans colonnes, et le plan général devait y gagner.

La salle des peuples est divisée en deux portions: le côté du midi, où on lit cent et quelques noms des peuples situés au midi de l'Égypte. Ce sont des noms pour la plupart inconnus, sur lesquels M. Birch s'est, depuis longtemps déjà, livré à un travail qui n'a pas amené de résultats bien nouveaux. Ce qu'il faut signaler c'est que ces peuples ne sont pas tous des nègres; quelques-uns ont un profil droit et une barbe allongée, or jamais les Égyptiens ne donnaient ce type aux nègres. Il y a là, pour l'étude ethnologique, bien des remarques à faire sur ces populations primitives de l'Afrique. Nous avons espéré y retrouver quelques peuples libyens; mais, soit que *Tahutmes* n'ait pas eu à les combattre, soit pour toute autre cause, on ne rencontre dans cette liste ni *Tamahu* ni *Tahennu*. Ces races à barbe pointue sont des populations placées évidemment vers les régions du haut Nil; elles représentent environ moitié de la liste, le reste est nègre ou porte la barbe carrée comme les Égyptiens.

Mais la portion la plus intéressante à tous les points de vue est sans contredit l'autre liste, celle des peuples du Nord ⁽²⁾. M. Birch en a également dit quelques mots, et M. le vicomte de Rougé les a étudiées dans un article de la *Revue archéologique* ⁽³⁾. Mais, à cette époque, il n'avait entre les mains qu'une copie manuscrite, et une photographie mal venue. De plus, vers l'extrémité septentrionale, une porte ⁽⁴⁾ de construction postérieure a caché quelques noms de peuples: sur cette porte est gravé le nom de *Tahutmes III*, ce qui avait fait supposer qu'elle avait été transportée là plus tard, car il était difficile d'admettre que *Tahutmes* lui-même eût ainsi caché plus de vingt noms de peuples par cette construction; et cependant, à l'étudier de près, ce travail paraît ancien. M. Duemichen a pu lire quelques noms de plus que nous, car il a fait gratter légèrement la muraille des deux côtés, ce qui lui a donné un cartouche de plus de chaque côté ⁽⁵⁾. Il en reste encore trois par rangée, qui sont cachés par le mur dont nous parlons. La première étude de ce monument ayant été faite aux sources indiquées ci-dessous, nous nous bornerons à indiquer les corrections que la photographie, la vue sur place et les publications de M. Duemichen, ont dû nécessairement amener. Nous suivrons, pour les numéros, l'ordre de l'article de la *Revue archéologique*.

⁽¹⁾ Cette inscription est en une seule colonne verticale; elle a été mise au jour par suite de l'éboulement d'une partie des constructions postérieures.

⁽²⁾ Voyez Album photographique de la mission

d'Égypte, de M. le vicomte de Rougé, nos 51, 52.

⁽³⁾ Voy. *Revue archéologique*, 1861, p. 344.

⁽⁴⁾ Voy. le plan de M. Mariette en N.

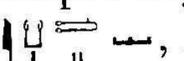
⁽⁵⁾ Voy. Duemichen, *Hist. Inschr.* pl. XXXVII.

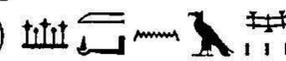
N° 3. Il doit être restitué , *χaai*; cf. חַיִּים, חַיָּה, *vixit*, et خبي, *tribu*. Je ne connais pas de localité à comparer.

N° 4. Au lieu de *Ketasuna*, il y a , *Kitsuna*; cf. קִטְשָׁן, *Juges*, iv, 9; ou mieux (I Paral. vi, 57) une ville d'Issachar qui s'appelait aussi קִטְשָׁן, ce qui implique une forme moyenne קִטְשָׁן.

N° 5. Au lieu d'*Ansu* il y a , *Anšiu*.

N° 10. Il avait été lu *Keret-sensena*, il faut corriger , *Keret-tat'enana*. Le premier élément *Keret* est toujours קֶרֶת, *ville*; *Tat'ena* n'existe pas dans la Bible; le *t* initial peut être préformant ou fautif; on penserait alors à תַּן, *palma*.

N° 16. *Akitua*. Nous avons supposé d'abord que l'on pouvait reconnaître dans ce nom celui d'*Accad*, qui a pris une si grande importance depuis le déchiffrement des inscriptions assyriennes, puisque *Accad* a été reconnu comme étant une grande division de l'empire assyrien à cette époque. Mais il y a dans la stèle d'*Aménophis II* une ville nommée , *Akati* et située près de Ninive, que l'on pourrait plus vraisemblablement rapprocher du nom d'*Accad*. Ici la liste de *Tahutmes III* ne semble guère sortir de la Syrie.

N° 17. (Donné par M. Duemichen) , *Šamana*. Le dernier groupe est probablement déterminatif; dans cette liste le signe  a toujours la valeur *ma*, ici, du reste, il a son complément phonétique. Je ne vois pas de nom géographique que l'on puisse comparer à ce mot; peut-être faut-il le rapprocher de la racine שָׁמַן, *être gras, fertile*. Cf. le n° 34.

Les n° 18 à 22 sont masqués par le mur.

N° 23. (M. Duemichen) , *Amašana*; c'est peut-être une forme araméenne de la racine שָׁמַן.

N° 28. *Anaurpaa*. Ce nom finit bien par ; c'est à tort que M. Duemichen donne la finale .

N° 29. *Makata*. Le dernier signe  est en effet douteux, comme il avait été signalé dès la première publication de cette liste.

N° 33. *Kinnaratu*. Le dernier groupe est bien , *tu*; M. Duemichen a passé le , *t*.

N° 35. *Atamm*. Il y a effet deux  et non pas , comme le donne M. Duemichen.

N° 40. , *Kabasuman*. (Nom nouveau donné par M. Duemichen.) J'ai quelques doutes sur la régularité de ce nom.

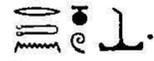
Les n° 41 à 45 sont encore masqués.

N° 46. , *Aak*. (Nom nouveau donné par M. Duemichen.) C'est עַכּוֹ, عَكَّة, *Acco*, Saint-Jean-d'Acre.

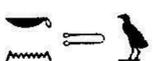
N° 48. *Kerimana*. La correction que j'avais proposée a été confirmée par le monument.

N° 54. *Xasabu*. Une correction minime: le premier groupe est , au lieu de .

N° 56. *Nekabu*. La seconde lettre est bien  et non , comme le donne M. Duemichen.

N° 63. , *Luten*. (Nouveau nom donné par M. Duemichen.) Ce nom est différent de *Rutennu*, écrit, . Comparez לַד, *Lydda* de la tribu de *Benjamin*, aujourd'hui לָד. Remarquons que l'*n* finale peut être la *nunnation* du nominatif, comme dans *Alep* = *Xelbon*. Si l'*n* final est radical il faudrait y reconnaître le fameux לַדְנִים de la Bible.

Les n° 64 à 68 sont masqués.

N° 69. , *Kenetu*. (Nom nouveau donné par M. Duemichen.) Cf. le n° 62, peut-être le même nom avec le déterminatif de la plaine.

N° 70. Détruit.

N° 71. Il ne reste que .

N° 74. On voit encore ... *aun*.

N° 78. *Rakata*. M. Duemichen donne encore ici à tort  pour , qui y est en réalité.

N° 79. *Kerer*. Ce peut être la racine *קרר* ou *גליל*.

N° 86. , *Rahabu*. (Nom nouveau donné par M. Duemichen.) Cf. *רחב*, *plateau*, et *מרחב*, *amplum spatium*.

Les n° 87 à 90 sont masqués.

N° 90.  (*Nutr?*) *Bet'ana*. (Nom nouveau donné par M. Duemichen.) Je ne m'explique pas la présence du signe . Cf. *בְּיִתְהָה* (Josué, xv, 28).

N° 92. , *Kentau*. (Nom nouveau donné par M. Duemichen.) Le , *plaine*, est ici en déterminatif; peut-être une des *קְנָה* de la plaine?

N° 101. , *Kaputa*. J'avais lu *Kauta*, mais la photographie donne le *p*. Cf. le radical *קָה*, *incurvavit*; *קָפָה*, *palma*.

N° 109. , *Bet-betna*. (Nom nouveau donné par Duemichen.) Cf. *בְּתַן* de la tribu d'Asér (Josué, xix, 25); et le mot *בְּטָנִים*, *pistaches*, d'où *בְּטָנִים*, ville de *Gad* (Josué, xiii, 26).

N° 115. , *Barkena*. (Nom nouveau donné par M. Duemichen.) Cf. *בְּרִקְנִים*, *des meules*; ou *בְּרִקְנָה*, *piscine*; ou encore *בְּרִקְנָה*, *bénédictio*; il existait aussi une vallée de ce nom (II Paralip. xx, 26).

Cette liste des peuples vaincus par *Talutmes III* en Syrie, présente un immense intérêt, car elle se rattache à une des questions qui a été le plus controversée dans les études bibliques, à savoir l'origine de la langue sacrée. Qu'est-ce en effet que l'hébreu? Si l'on en croyait les érudits du siècle dernier, ce ne serait autre chose que la langue de la race d'Abraham, celle par conséquent que le patriarche aurait apportée avec lui. Des critiques firent remarquer que Jacob, en arrivant, trouvait tous les noms de villes et de personnages écrits dans la langue dite hébraïque, et que de ce fait il fallait conclure que cette langue était plutôt celle de Chanaan. On se récria tout d'abord, et cependant la Bible elle-même contredisait la première théorie, car, lorsque Jacob éleva le tertre du témoignage, il lui donna deux noms, l'un en chaldéen et l'autre en *hébreu*.

Le monument des peuples vaincus de Karnak apporte à ce débat une lumière importante. Nous sommes au moment où Jacob est en Palestine, c'était donc bien alors le vrai nom ancien qui est donné sur le monument égyptien; or tous les radicaux se caractérisent comme sémitiques, et les formes sont hébraïques. Donc, à cette époque, le langage du pays était ce que l'on a appelé depuis l'*hébreu*, mélangé naturellement, selon les localités, des dialectes araméen ou arabe.